



INSTITUTIONEN FÖR
SPRÅK OCH LITTERATURER

MACRON ET L'EUROPE: PAS DE LIGNE ROUGE, QUE DES HORIZONS ?

Une analyse de l'ethos dans le discours « Initiative pour l'Europe » prononcé par Emmanuel Macron à la Sorbonne le 26 septembre 2017

Louise Warenius

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Franska
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	VT/2020
Handledare:	Andreas Romeborn
Examinator:	Ugo Ruiz

Abstract

In this study, a discourse analysis focusing on the speaker's self-image, *ethos*, is conducted. The analysis looks at a speech regarding "a new initiative for Europe" given by the French President Emmanuel Macron at the Sorbonne the 26th of September 2017. The research questions asked looks at the characteristics of Macron's *ethos* in this speech and what role this *ethos* plays in Macron's arguments in his speech. Concerning the construction of Macron's *ethos*, the use of the pronoun "we" plays an important role, therefore it seemed wise to also look at the concept of a *collective ethos*. This theoretical choice is legitimized by the fact that it is interesting to analyse the collective *ethos* in the context of a discourse on European integration. The analysis shows that there are a number of attributes related to what Macron expresses in his speech that can be referred to as elements of his *ethos*, and that this *ethos* is used in the speech for several purposes. Macron is undoubtedly one of the main representatives of a line where more European integration is the answer to many societal challenges, which is visible in his speech and characterizes his *ethos* to a large extent.

Dans cette étude, nous avons mené une analyse du discours se focalisant sur l'image de soi de l'orateur, l'*ethos*. L'analyse a été faite sur un discours tenu par le Président français Emmanuel Macron à la Sorbonne le 26 septembre 2017, « Initiative pour l'Europe – Discours d'Emmanuel Macron pour une Europe souveraine, unie, démocratique ». Les questions étudiées concernent les caractéristiques de l'*ethos* tel qu'il se construit dans ce discours ainsi que le rôle joué par cet *ethos* dans l'argumentation de Macron. Pour la construction de l'*ethos* de Macron, l'utilisation du pronom « nous » joue un rôle central, et il a donc semblé judicieux de tenir compte également du concept d'*ethos collectif*. Il est en effet intéressant d'analyser l'*ethos* collectif dans un contexte touchant l'intégration européenne. L'analyse montre qu'il existe un certain nombre d'attributs exprimés par Macron dans son discours qui peuvent être compris comme des éléments de son *ethos* et que l'*ethos* sert à plusieurs objectifs dans le discours. Macron est sans doute l'un des principaux représentants d'une ligne consistant à dire qu'une plus grande intégration européenne sera la réponse à plusieurs défis sociétaux, ce qui est visible dans son discours et ce qui caractérise dans une large mesure son *ethos*.

Table de matières

1. INTRODUCTION	4
1.1 LA QUESTION DE L'EUROPE ET DE L'UNION EUROPÉENNE	4
1.2 EMMANUEL MACRON ET LE DISCOURS DE L'EUROPE	4
1.3 BUT	4
2. THÉORIE ET MÉTHODE	6
2.1 L'ANALYSE DU DISCOURS ET LA NOTION DE DISCOURS	6
2.2 LA DÉFINITION D'ETHOS	6
2.3 UN ETHOS COLLECTIF	7
2.4 SARKOZY ET LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE	7
2.5 DÉLIMITATIONS	8
2.6 CONCLUSION THÉORIQUE ET PASSAGE À L'ANALYSE	9
3. MATÉRIAU	10
3.1 LE DISCOURS	10
4. ANALYSE	11
4.1 L'INITIATIVE DE MACRON	11
4.2 L'EXERCICE D'INFLUENCE AVEC DES OBJECTIFS AVOUÉS OU TACITES	12
4.3 LA PERSONNALITÉ DE L'ORATEUR	14
4.4 LA REPRÉSENTATION ET L'APPARTENANCE DU PEUPLE	16
4.5 « NOUS » FACE À « EUX »	17
4.6 LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE ENTITÉ	19
5. CONCLUSION	22
5.1 LES ATTRIBUTS DE L'ETHOS DE MACRON	22
5.2 LE RÔLE DE L'ETHOS	23
5.3 REMARQUES FINALES ET SUGGESTIONS DE NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE	24
6. BIBLIOGRAPHIE	26

1. Introduction

1.1 La question de l'Europe et de l'Union Européenne

Qu'est-ce que l'Europe et le fait d'être Européen ? Qu'est-ce qu'on met dans cette idée d'appartenance à une région et ainsi à un groupe divers mais, au moins pour le moment, relativement cohérent ? Comment argumenter pour adhérer (puis rester) dans l'Union Européenne (UE) ? Le « projet européen » est basé sur différentes idées ; par exemple la prospérité économique, le maintien de la paix et la libre circulation des personnes. Le débat sur ces idées, sur l'Europe et surtout sur l'UE est indubitablement vivant, en particulier dans notre situation actuelle où le Royaume-Uni a choisi de quitter l'Union comme premier pays à le faire. On peut distinguer des opinions à toute les échelles politiques quand on parle du projet européen ; du nationalisme pur pour ceux qui veulent maintenir l'État-nation dans un état tout fait intact, à ceux qui préféreraient passer à une vraie fédération. Un défenseur de l'idée d'une Europe plus intégrée et des « valeurs européennes » est le 25^{ième} Président de la République française Emmanuel Macron.

1.2 Emmanuel Macron et le discours de l'Europe

Le 26 septembre 2017, Macron tient un discours à la Sorbonne, nommé « Initiative pour l'Europe – Discours d'Emmanuel Macron pour une Europe souveraine, unie, démocratique » (Macron, 2017). Nous proposons d'étudier dans ce mémoire l'argumentation de Macron dans ce discours. Plus spécifiquement, nous nous intéressons aux moyens discursifs utilisés par le Président pour convaincre les auditeurs. Nous allons voir comment il produit une image de lui-même et en même temps de l'Europe, et cela pour convaincre les auditeurs de ses visions sur le futur de la région. Amossy suggère qu'un locuteur ou une locutrice dans un contexte politique « doit persuader le public de sa sincérité, de son honnêteté et de son empathie, c'est-à-dire construire un *ethos* positif en renforçant ses liens avec les (é)lecteurs – elle agit pour eux, pour le meilleur et pour le pire; ils partagent défaites et victoires » (Amossy, 2011 :21). Dans ce mémoire, c'est surtout cet *ethos* qui nous intéresse, un concept rhétorique que nous précisons dans la section suivante.

1.3 But

Fondé dans la rhétorique antique, plus spécifiquement dans les idées d'Aristote, c'est avec le « logos », le « pathos » et « l'ethos » qu'un orateur peut convaincre son public (Rhétorique I : 1356a). Aristote donne à l'ethos deux sens différents : c'est d'une part des vertus morales, « à

savoir la prudence, la vertu et la bienveillance » (Rhétorique II, 1378a) et d'autre part une dimension sociale portée par le locuteur dans laquelle il s'exprime « de façon appropriée à son caractère et à son type social » (Eggs, 1999 :32). Le présent mémoire vise à examiner comment l'ethos est exprimé dans le discours sur l'Europe par Emmanuel Macron. Le but sera aussi de mettre en lumière le rôle joué par cet ethos dans l'argumentation de Macron pour une Europe unie.

1.4 Questions de recherche

Les questions de recherche sont donc les suivantes :

- ◆ Qu'est-ce qui caractérise l'ethos de Macron dans son discours « Pour une Europe souveraine, unie, démocratique » ?
- ◆ Quel est le rôle joué par cet ethos dans l'argumentation de Macron dans son discours ?

1.5 Structure du mémoire

Après avoir introduit, dans le chapitre 1, le sujet, le but et les questions de recherche, nous présenterons, dans le chapitre 2, la théorie et la méthode utilisées dans le mémoire. Dans ce chapitre 2, les concepts pertinents pour l'étude seront définis et un cadre théorique sera proposé. La méthode utilisée sera aussi expliquée. Ensuite, dans le chapitre 3, le matériau étudié et les délimitations que nous avons opérées seront présentés. Ensuite, dans le chapitre 4, nous analyserons le discours de Macron à partir du cadre théorique choisi. Finalement, dans le chapitre 5, nous présenterons nos conclusions.

2. Théorie et méthode

Dans cette partie du mémoire, les différents concepts pertinents pour traiter le sujet choisi pour cette étude seront présentés. Nous présenterons aussi la méthode utilisée.

2.1 L'analyse du discours et la notion de discours

Maingueneau propose qu'un discours peut consister en des « énoncés solennels » mais il explique aussi que le terme peut désigner « n'importe quel usage restreint de la langue », donnant le discours politique comme exemple (Maingueneau, 2016 :29). Nous pouvons donc considérer le discours prononcé par Macron (et le sujet qui y est traité – l'Europe) non seulement comme un discours tenu par le Président à la Sorbonne en 2017, mais aussi comme une partie intégrante d'une discussion plus vaste. Dans cet emploi, le terme de discours « est constamment ambigu car il peut désigner aussi bien le système qui permet de produire un ensemble de texte que cet ensemble lui-même » (ibid.).

L'analyse du discours est définie par Brown et Yule (1983 :1) comme « l'analyse de l'usage de la langue » et par Van Dijk (1985 : 1-2) comme « l'étude de l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles ». Maingueneau définit l'analyse du discours comme une discipline qui n'est pas une analyse linguistique du texte en lui-même mais qui « vise à rapporter les textes, à travers leurs dispositifs d'énonciation, aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles » (Maingueneau, 2009 :18-19). Dans ce mémoire, nous nous focalisons sur l'usage de la langue mais nous présenterons aussi le contexte dans lequel s'inscrit le discours. Mais passons maintenant à un élément spécifique de la théorie rhétorique, utile dans l'analyse du discours : *l'ethos*.

2.2 La définition d'ethos

Ethos veut dire 'personnage' en grec, et dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (2002) l'ethos est défini par Amossy comme ce qui « désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire » (Amossy, 2002 :238). Comme le décrit Maingueneau (2016), le phénomène de l'ethos agit comme un moyen de montrer la personnalité de l'énonciateur. Toutefois, comme l'affirme Maingueneau (2016 :69-70) ce concept n'est pas seulement valide pour la rhétorique antique, mais vaut pour tous les discours, écrits comme oraux. Barthes explique la caractéristique essentielle de

l'ethos de la manière suivante : « ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses airs (...)

L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (Barthes, 1970 :212). Nous allons voir maintenant que l'ethos, en plus de servir à projeter l'image d'une personne, peut aussi permettre de projeter l'image d'un groupe.

2.3 Un ethos collectif

Nous avons vu que l'ethos se compose de l'image de soi montrée par le locuteur, par exemple dans un discours politique. On peut aussi parler d'un *ethos collectif*, ce que fait Amossy dans son ouvrage *La présentation de soi* (2010). Amossy explique qu'un locuteur ne projette pas seulement une image de soi-même, mais aussi l'image d'un groupe avec lequel s'identifie le locuteur, ou l'image d'un groupe auquel appartiennent les auditeurs. Elle dit ceci à propos du locuteur : « Plutôt que de manier le 'je', ou encore de se cacher dans un énoncé qui dissimule sa source, il emploie alors le pronom 'nous' » (ibid.). Amossy prend l'exemple d'un Chef d'État qui parle au nom du pays qu'il dirige, en disant que cette personne a pour objectif de montrer non seulement qu'il fait partie du peuple, mais aussi qu'il représente ce peuple.

Amossy clarifie ceci en soulignant que dans la production d'un ethos collectif, l'image de soi-même n'est pas exclue. Elle souligne aussi que le « nous » n'est pas simplement constitué de plusieurs individus qui se sont mis ensemble, mais qu'il crée une nouvelle entité (ibid.).

Kerbrat-Orecchioni (2002) décrit que « l'ethos individuel s'ancre dans l'ethos collectif » dans le sens que le locuteur doit montrer qu'il ou elle possède certaines valeurs partagées avec les auditeurs, « (...) et inversement, l'ethos collectif n'est appréhendable qu'au travers des comportements individuels dans lesquels il vient s'incarner », donc le comportement de chaque individu confirme les valeurs du groupe (Kerbrat-Orecchioni, 2002 :43f). Le fait d'analyser la construction d'un ethos collectif est pertinent étant donné que c'est en discours que se produit un « procès de construction de nous » (Guespin, 1985 : 48). Passons maintenant à un exemple où la construction d'un ethos collectif est au centre de l'analyse.

2.4 Sarkozy et la construction européenne

Amossy (2010) donne l'exemple d'un discours politique où a lieu la production d'une image collective, plus spécifiquement celle de l'identité européenne, un discours prononcé par l'ancien Président français Nicolas Sarkozy au Parlement européen le 21 octobre 2008. Dans son analyse, Amossy discute spécifiquement l'utilisation du pronom « nous » par cet ancien

Président français. Dans le discours en question, le « nous » de Sarkozy est selon Amossy à considérer comme « nous le Conseil des Ministres » et à la fois comme l'ensemble constituée par les députés européens. Amossy souligne que tout au long de son discours, Sarkozy fait appel à l'unité des participants de cet ensemble, mais qu'en même temps, il crée une certaine image de soi-même.

L'analyse faite par Amossy du discours de Sarkozy montre des révélateurs de l'attitude positive de Sarkozy envers la construction européenne encadrée par l'UE. En même temps, l'Europe est dépeinte comme quelque chose qui n'est pas entièrement construit, mais qui pourra être développé par Sarkozy lui-même. Amossy fait une comparaison avec d'autres exemples et constate qu'il y a des traits communs entre les exemples envisagés en même temps que « chaque situation de discours et chaque cas donnent naissance à une gestion particulière de l'ethos collectif dans ses rapports avec l'ethos individuel » (ibid.). Elle ajoute aussi que « c'est seulement en analysant de près des exemples concrets que l'on peut voir comment ils tentent de mettre en place des stratégies discursives efficaces en fonction des objectifs avoués ou tacites qui sont les leurs ». Dans ce mémoire, nous allons analyser un autre cas, qui, tout comme l'exemple du discours de Sarkozy, traite le sujet de l'intégration européenne. Comme dans l'analyse d'Amossy, l'ethos et l'ethos collectif exprimé par l'utilisation du pronom « nous » seront au centre de l'analyse.

2.5 Délimitations

Maingueneau affirme que l'analyse du discours est comme méthode « soumise à une grande instabilité » à cause de sa position entre des disciplines de sciences humaines différentes (Maingueneau, 2009:19). Il faut alors toujours garder en tête que c'est une analyse discursive à orientation linguistique que nous allons faire.

2.6 Conclusion théorique et passage à l'analyse

Après cette présentation de la théorie, nous pouvons constater un certain nombre d'aspects liés à la construction de l'ethos et d'un ethos collectif, qui pourront servir à structurer notre analyse. Plus spécifiquement, dans l'analyse du discours de Macron, nous allons porter notre attention sur les aspects suivants :

- ◆ L'exercice d'influence avec des objectifs avoués ou tacites
- ◆ La personnalité de l'orateur
- ◆ La représentation et l'appartenance du peuple
- ◆ La distinction entre plusieurs camps
- ◆ La construction d'une nouvelle entité

Ainsi, dans le chapitre suivant, nous allons pouvoir passer à l'analyser du cas étudié dans l'étude, c'est-à-dire le discours prononcé par Macron en septembre 2017 à propos de l'Europe. Dans ce mémoire, nous allons donc adopter la perspective de l'analyse du discours pour examiner l'ethos de Macron à l'aide du cadre théorique que nous venons de présenter. Dans le but de décrire l'ethos tel qu'exprimé dans le discours de Macron, nous allons analyser l'emploi qu'il fait du pronom personnel « nous ». Comme expliqué par Amossy, l'utilisation du pronom « nous » est intéressant car un locuteur peut projeter une image de soi, son ethos, en même temps qu'il projette l'image d'un certain groupe. Vu l'exemple du discours tenu par Sarkozy, il apparaît en effet intéressant d'analyser l'ethos collectif dans le contexte d'un discours touchant l'intégration européenne.

Il faut mentionner que bien que nous nous focalisons dans ce mémoire sur le rôle joué par l'usage du pronom « nous » dans la construction de l'ethos, il existe bien évidemment d'autres aspects de la langue qui servent à construire une image de soi dans un discours. Nous restons donc ouvert à la possibilité de tenir compte d'autres aspects linguistiques présents dans le discours de Macron, et qui pourraient se révéler intéressants pour l'étude de l'ethos de Macron.

3. Matériau

3.1 Le discours

Le matériau étudié dans ce mémoire est constitué par le discours tenu par Emmanuel Macron mardi le 26 septembre 2017 à la Sorbonne. Le discours est appelé « Initiative pour l'Europe – Discours d'Emmanuel Macron pour une Europe souveraine, unie, démocratique » (Macron, 2017). Parmi les auditeurs se trouvent des ministres, des parlementaires et surtout des étudiants. Le discours compte 2630 mots et dure environ une heure et 38 minutes dans la version enregistrée à La Sorbonne à la date mentionnée. Le discours est intéressant pour notre propos parce qu'il montre d'une manière claire comment Macron approche la question de l'Europe.

Quand Emmanuel Macron tient ce discours, cela fait environ quatre mois qu'il a été élu Président de la République. Le mouvement dont il a été le fondateur et également le dirigeant jusqu'à cette victoire, « En Marche ! », existe depuis à peu près un an et demi (L'Élysée, 2020). Le mouvement présente deux programmes – « Le programme présidentiel » et le « Le Programme Europe » (En Marche !, 2020). Nous pouvons ainsi constater que c'est un Président nouveau-élu, issu d'un mouvement jeune et avec un profil européen prononcé qui a l'opportunité de montrer ses ambitions dans ce discours.

4. Analyse

Dans cette partie du mémoire, nous allons analyser le discours exprimé par Macron sur l'Europe le 26 septembre 2017 à la Sorbonne. Comme annoncé dans l'introduction, le présent mémoire vise à examiner comment l'ethos est exprimé dans ce discours. Le but sera aussi de mettre en lumière le rôle joué par cet ethos dans l'argumentation de Macron pour une Europe unie. Rappelons nos questions de recherche : Qu'est-ce qui caractérise l'ethos de Macron dans son discours « Initiative pour l'Europe – Discours d'Emmanuel Macron pour une Europe souveraine, unie, démocratique » ? Quel est le rôle joué par cet ethos dans l'argumentation de son discours ?

L'analyse considérera spécifiquement comment Macron s'exprime par le pronom « nous » dans le discours, et sera construite autour de plusieurs aspects qui ont été expliqués dans la partie théorique. Nous commencerons ce chapitre par une mise en contexte du discours tenu par Macron et par une présentation générale de son contenu.

4.1 L'initiative de Macron

Comme déjà mentionné dans le chapitre précédent, le mouvement qui a porté Emmanuel Macron au poste présidentiel présente un agenda européen extensif, et le discours étudié ici peut être vu comme le lancement d'un débat dont le sujet a été visible tout au long de la campagne présidentielle de 2017. C'est aussi la présentation d'un nombre de propositions qui, exprimées dans la synthèse du discours, servent à une refondation du projet européen (L'Élysée, 2017). Le discours couvre plusieurs domaines politiques dans le contexte européen – la sécurité, la défense, la migration, le changement climatique avec le développement durable, la transition numérique, l'innovation, l'économie, la convergence sociale, la culture et l'élargissement de l'Union. Emmanuel Macron parle aussi d'une perspective holistique de la démocratie, et à un moment donné il se tourne directement vers l'Allemagne pour suggérer une coopération bilatérale dans les questions européennes. Ayant situé le discours dans son contexte, nous allons maintenant passer à l'analyse du discours en question et de l'ethos de Macron.

4.2 L'exercice d'influence avec des objectifs avoués ou tacites

Premièrement, nous allons porter notre attention sur la manière dont Macron s'exprime explicitement, mais aussi implicitement, à propos de ses aspirations politiques. Dans un premier extrait du discours que nous citons ci-dessous, le Président suggère une nouvelle façon de travailler pour ouvrir la voie à une nouvelle Europe. Pas à pas, « nous » pourrons faire avancer le travail visant à cristalliser les priorités pour le futur du projet européen.

C'est pourquoi, si nous voulons avancer à nouveau, je souhaite que nous passions par des conventions démocratiques qui feront partie intégrante de la refondation européenne. Je souhaite qu'une fois que nous aurons défini des termes simples d'une feuille de route partagée par les principaux gouvernements qui seront prêts à aller dans ce sens, nous puissions, pendant six mois, l'année prochaine, dans tous les pays qui le souhaitent, organiser autour des mêmes questions un vaste débat pour identifier les priorités, les préoccupations, les idées qui nourriront notre feuille de route pour l'Europe de demain (Macron, 2017).

Macron propose des débats nationaux pour discuter sur un front large comment naviguer pour le futur de l'intégration européenne, et l'impression donnée est que Macron veut prendre la tête de ce travail. En invitant les auditeurs à participer eux-mêmes à cette mission, le Président aura plus de chance de réussir à les convaincre.

Dans le passage cité ci-dessous, Macron réussit à parler de la politique intérieure en France et de montrer en même temps que son ambition européenne est toujours là. Il est dit que les réformes exécutées dans le pays doivent être adaptées à la politique de l'UE, ce qui peut faire grandir la légitimité de la voix française dans l'Union. Si la France ne donne pas l'exemple, il deviendra difficile de convaincre les adversaires sur des mesures promouvant le projet européen.

Les réformes du marché du travail, de la formation professionnelle, du financement de l'économie permettront justement de créer la croissance, l'emploi et de faire ce que nous devons faire chez nous. Car nous ne serions pas écoutés une seule seconde si nos ambitions européennes n'étaient là que pour régler nos problèmes internes, ça n'est pas de cela dont il s'agit, et je ne permets à personne en Europe compte tenu de ce que nous sommes en train de faire en France d'essayer d'expliquer que la France aujourd'hui n'est pas légitime pour proposer. Nous faisons les réformes, nous transformons notre pays mais nous le faisons aussi avec une ambition européenne. Moi je n'ai pas de ligne rouge, je n'ai que des horizons (Macron, 2017).

Dans ce passage Macron exprime ses ambitions européennes, mais aussi ses visions pour la politique française. « Nous » est ici nous les Français, qui serons écoutés au niveau européen si on prend des mesures « chez nous ». Le Président exprime dans ce passage que les réformes

françaises suivront une ambition européenne et qu'il va agir sans ligne rouge, n'ayant que des horizons. Cette déclaration est intéressante - Macron se présente ici comme n'ayant pas de limite réelle à ce que cette ambition européenne se réalise.

Comme nous allons le voir dans le passage suivant, le Président construit dans son discours une image de soi qui prône la justice, ici liée à la taxation. Macron souhaite avoir des règles de jeu équitables entre les acteurs européen et les non-Européens, et il appelle aux auditeurs d'être derrière lui sur cette question, et donc de réfléchir à la sécurisation du bien commun.

Et il en est de même pour la taxation, nous devons avoir ce débat, pourquoi ? Parce que je crois très profondément dans cette économie de l'innovation, je crois très profondément dans un monde ouvert mais le monde ouvert ne vaut que si la concurrence qui s'y joue est loyale ! Et nous ne pouvons pas accepter d'avoir des acteurs européens qui sont taxés et des acteurs internationaux qui ne le sont pas, des acteurs du numérique qui n'ont aucune taxe et qui viennent concurrencer des acteurs de l'économie traditionnelle qui eux la paient ! (Macron, 2017).

Le Président légitime ses idées sur l'économie en disant que si l'Europe ne s'adapte pas, d'autres acteurs seront prêts à prendre l'avantage de cette distorsion de concurrence, quelque chose que « nous ne permettons pas ». Macron est au courant du fait qu'il y a une course économique constante entre plusieurs acteurs mondiaux, et comme le marché commun européen est un outil important pour la France et pour l'Europe pour ne pas être en arrière, c'est dans son intérêt d'y avoir des conditions égales.

Considérons un autre aspect exprimé d'une manière plus subtile en comparaison avec les passages précédent. Dans son discours, le Président touche la question de l'élargissement de l'Union. Ceci est une question délicate, et Macron évite d'une manière efficace de dire que peut-être certains pays ne sont pas tout à fait prêts à rejoindre l'Union en disant que l'Union peut être utile et aussi signifier différentes choses pour différents pays :

Si nous pouvons accepter cet élargissement exigeant, c'est aussi parce que le socle renforcé de l'Union européenne permettra des différenciations plus grandes. Et j'assume pleinement cette philosophie. L'Europe est déjà à plusieurs vitesses alors, n'ayons pas peur de le dire et de le vouloir ! (Macron, 2017).

De cette manière, Macron n'a pas besoin de dire « non » par rapport à la question de l'élargissement, et il évite, pour la première fois dans ce discours, de sembler conservateur. Il

est explicite sur le fait que c'est le « nous » impliqué dans « n'ayons pas peur » qui devra exprimer cette idée d'avoir une « Europe à plusieurs vitesses ».

4.3 La personnalité de l'orateur

Nous avons vu dans la section théorique de cette étude que l'éthos peut être construit par les traits de caractère montrés par l'orateur. Dans son discours, le caractère de Macron est visible quand il touche à la question de la défense. Il devient clair que le fait d'appartenir au « nous » de Macron, c'est aussi appartenir à une stratégie de sécurité. Ensemble, les pays membres de l'UE ont la possibilité de coordonner leurs ressources militaires et faire d'eux-mêmes un acteur puissant sur le terrain géopolitique :

En juin dernier, nous avons posé les bases de cette Europe de la Défense ; une coopération structurée permanente, permettant de prendre des engagements accrus, d'avancer ensemble et de mieux nous coordonner ; mais aussi un Fond européen de défense afin de financer nos capacités et notre recherche (Macron, 2017).

Macron se montre dans cet extrait comme un homme capable, un homme politique qui réfléchit à un environnement global pas toujours prévisible, et qui prend des mesures préventives. Le fait de pouvoir se défendre et en même temps sauvegarder ses ressources est considéré comme important.

Dans l'extrait suivant, Macron met d'un certain point de vue différents groupes les uns contre les autres. L'image de soi devient celle d'un leader qui conditionne son patronage.

Nous sommes là, et notre destin est lié à celui du Proche et Moyen Orient comme à celui de l'Afrique. Face à ce défi, c'est là aussi, au niveau européen, que nous devons répondre. Ça n'est qu'avec l'Europe que nous pourrions efficacement protéger nos frontières, accueillir dignement ceux qui ont droit à l'asile, les intégrer réellement, et dans le même temps renvoyer rapidement ceux qui ne sont pas éligibles à cette protection (Macron, 2017).

Les auditeurs prennent conscience qu'il y a un certain privilège lié à l'appartenance au « nous » de Macron. Cela désigne aussi une responsabilité, le fait de protéger son propre territoire mais aussi de juger du droit des personnes hors de « nous » d'y entrer. Il devient clair que l'Europe n'est pas ouverte pour tous ceux qui souhaitent s'y installer et donc adhérer au « nous ».

Ensuite, nous pouvons voir que Macron invite les individus inclus dans son « nous » à réfléchir par eux-mêmes et à questionner les conditions fixées par l'Union. Cela montre une

appréciation pour le fait de ne pas être tout seul dans la sphère politique, et une reconnaissance du fait que la démocratie demande plus qu'une seule voix :

Une Europe qui garantit notre vision exigeante du développement durable, c'est aussi une Europe de la sécurité et de la souveraineté alimentaires et c'est à dessein que je place ici cette ambition. Nous devons sans tabou nous poser les bonnes questions : est-ce que notre Politique agricole commune protège bien nos agriculteurs et nos consommateurs ? (Macron, 2017).

Passons à l'examen d'un passage où Macron souligne que depuis dix ans, on parle en Europe de responsabilité mais moins de solidarité. La durée de dix ans évoquée par Macron consiste en la période suivant la crise économique globale commencée en 2008, qui a eu un impact très négatif sur certains pays européens. Sur ce sujet, Macron parle de la solidarité comme étant quelque chose qui n'a pas été une priorité en Europe durant les dernières années, mais qui peut être promu par le dialogue social. Macron veut un marché du travail juste, et il veut que l'Europe comme acteur sauvegarde cela. Une autocritique se présente, en utilisant le pronom « nous » l'instance du discours dit qu'elle a laissé installer un marché de travail qui ne garantit pas les valeurs du droit du travail.

Pour forger cette unité sans craindre l'avancée des précurseurs nous avons deux ciments, la solidarité et la culture. La solidarité je veux y insister parce que depuis dix ans en Europe nous avons beaucoup parlé de responsabilité, mais nous avons oublié la solidarité entre nous. Nous devons nous donner plus de vitalité au dialogue social, mais jamais je ne ferai cela en ne sachant pas défendre celles et ceux qui travaillent face au dumping social. Or, aujourd'hui l'Europe ne protège pas face au dumping social, aujourd'hui nous avons laissé s'installer un marché européen contournant la philosophie même de l'unité de notre marché du travail. Nul n'est heureux de cette situation et partout où je me suis déplacé en Europe, j'ai constaté cela. La deuxième proposition, c'est que nous puissions définir une vraie convergence sociale et rapprocher progressivement nos modèles sociaux, c'est profondément compatible avec notre compétitivité mondiale. Je ne veux pas que nous opposions ces ambitions, pourquoi ? Parce que regardez le monde tel qu'il va, certains il y a quelques années disaient « vous savez, avoir une ambition européenne pour nous c'est une mauvaise idée, nous c'est la compétitivité notre priorité » ; ceux qui l'ont essayé ont perdu leur peuple (Macron, 2017).

Macron lève dans l'extrait passé un doigt en signe d'avertissement à tous ceux qui conçoivent l'Europe comme un projet uniquement économique. Pour Macron, c'est aussi une ambition culturelle et une fraternité solidaire.

Dans une partie de son discours, Macron tend la main à un pays spécifique – l'Allemagne. Le Président suggère un partenariat avec l'Allemagne, montrant une ambition où les deux pays sont les moteurs de l'Union. Le « nous » consiste alors en deux pouvoirs européens qui ensemble pourraient réformer la coopération.

Aussi je propose en premier lieu à l'Allemagne un partenariat nouveau. Nous ne serons pas d'accord sur tout, ou pas tout de suite, mais nous discuterons de tout. À ceux qui disent que la tâche est impossible, je réponds : vous vous êtes habitués à la résignation, pas moi. À ceux qui disent que c'est trop dur, je dis : pensez à Robert SCHUMAN, cinq ans après une guerre dont le sang séchait à peine. Sur tous les sujets que j'ai évoqués, nous pouvons donner une impulsion franco-allemande décisive et concrète (Macron, 2017).

Nous voyons dans cet extrait que Macron est au courant du fait qu'il y a ceux qui doutent de la coopération franco-allemande. Macron montre une attitude flexible envers ce fait et il semble très positif par rapport à l'idée de la France et de l'Allemagne en tête de l'intégration européenne – il se présente comme pragmatique dans ce contexte.

4.4 La représentation et l'appartenance du peuple

Nous allons maintenant considérer les éléments du discours où Macron semble avoir pour objectif de se montrer comme faisant partie du peuple, et aussi représenter ce peuple. Dans l'extrait suivant, Macron exige que tous ceux qui appartiennent au « nous » du Président aient réussi à « surmonté » une épreuve, c'est-à-dire les deux grandes guerres du 20^{ième} siècle. Cela étant dit, il devient clair que Macron ne parle pas uniquement aux personnes présentes à la Sorbonne, étant donné qu'une grande partie des spectateurs sont de jeunes étudiants, n'ayant pas connu ce temps. Il devient clair qu'il y a une hérédité de l'appartenance au « nous » :

Nous sommes les héritiers de toute cette histoire. Nous sommes les héritiers de deux déflagrations qui auraient dû jeter la nuit sur notre Europe, celles du siècle passé, des deux guerres mondiales qui ont décimé l'Europe et auraient pu nous engloutir. Mais ensemble, nous avons surmonté l'épreuve sans jamais en oublier les leçons (Macron, 2017).

En impliquant que ce groupe a quelque chose en commun à cause de ces événements historiques, on comprend que Macron a pour objectif, dans cette partie de son discours, de montrer que les auditeurs se ressemblent plus qu'on ne l'avait cru à première vue. Il a aussi pour objectif de montrer le chemin à ce groupe.

Passons à l'extrait suivant qui montre qu'au long de son discours, le « nous » change de caractère. Il devient clair dans l'extrait ci-dessous que le « nous » de Macron n'est pas, au moins pas toujours, « tous les Européens ». C'est à Macron comme teneur du discours de changer ces limites, et il le fait ici en référant aux États de l'Europe du Sud et de l'Est.

Quand la Grèce, l'Espagne, le Portugal entraient dans le Marché commun une génération plus tard, ces mots n'étaient pas techniques. Ils étaient, pour chacun sortant de la dictature, l'écho de la liberté. Quand ce qu'on appelait alors l'Europe de l'Est, de la Pologne à la Bulgarie, a rejoint ce projet une génération après, c'est ce même souffle d'espoir qui nous animait (Macron, 2017).

Nous pouvons donc tirer la conclusion que dans cette partie du discours, Macron réfère aux auditeurs en tant que Français. Quand il fait cette distinction entre les Français et les autres, il montre aussi qu'il a une compréhension de l'histoire commune de ce « nous » et qu'il peut raconter quelque chose sur ceux qui n'appartiennent pas à ce « nous ».

Une autre observation concerne le « nous » défini en contraste avec « Bruxelles ». Il s'agit d'une réaction exprimée par Macron et qui se produit chez le peuple quand on n'est pas content des résultats du travail fait dans la capitale européenne.

Nous avons, partout en Europe, expliqué que quand la contrainte était là, elle était européenne ! Que quand l'impuissance était à la porte, ce n'était pas nous mais Bruxelles ! Oubliant, ce faisant, que Bruxelles, c'est nous, toujours, à chaque instant ! Nous n'avons plus proposé, nous n'avons plus voulu. Je ne laisserai rien, rien à toutes celles et ceux qui promettent la haine, la division ou le repli national. Je ne leur laisserai aucune proposition. C'est à l'Europe de les faire, c'est à nous de les porter, aujourd'hui et maintenant (Macron, 2017).

Dans ce passage, Macron se présente comme faisant partie du peuple, lequel fait des demandes vis-à-vis de l'Union pour que celui-ci agisse contre ses adversaires. Il croit dans la puissance de cette Union et il affirme son affiliation avec ses supporteurs.

4.5 « Nous » face à « eux »

Comme il a déjà été montré dans la partie théorique de ce mémoire, l'ethos de l'orateur peut servir à montrer aux auditeurs un message consistant à dire que « (...) je suis ceci, je ne suis pas cela » (Barthes, 1966 :212). Un exemple de cela peut être identifié quand Emmanuel Macron fait une distinction entre ceux qui semblent en avoir assez de parler d'Europe et ceux qui ont envie d'en parler. En disant qu'« ils devront s'habituer », on pourrait dire qu'il implique que les auditeurs du discours à la Sorbonne n'appartiennent pas au groupe qui ne s'intéresse pas au sujet. Même si ce discours contient des arguments, c'est à peu près cela la définition d'un discours politique, Macron présuppose qu'au moins la plupart des personnes qui sont présentes pour l'écouter sont déjà convaincus, ils font partie de son « nous », et quand il utilise l'expression « encore », il implique que ce n'est pas la première fois qu'ils se rencontrent.

Je suis venu vous parler d'Europe. « Encore », diront certains. Ils devront s'habituer parce que je continuerai. Et parce que notre combat est bien là, c'est notre histoire, notre identité, notre horizon, ce qui nous protège et ce qui nous donne un avenir. « Déjà ? Est-ce nécessaire ? », diront les autres. Parce que ce n'est pour eux jamais le bon moment pour parler d'Europe. C'est toujours trop tôt ou déjà trop tard (Macron, 2017).

En même temps, il appelle aux auditeurs disant qu'il est venu « vous parler », ce qui peut être interprété comme une réflexion de Macron sur le fait qu'il y aurait un nombre de spectateurs qui ne sont pas convaincus, et qui peut-être pensent que ce sujet ne les concerne pas. Macron fait des efforts pour agir en tant qu'unificateur quand il dit que « notre combat est bien là ». Dans l'extrait ci-dessus que nous venons de citer, le Président utilise l'ethos collectif pour légitimer sa propre position – ce qu'il va dire concerne tout le monde, et c'est lui qui sait que c'est le bon moment pour en parler.

Macron parle dans le passage suivant des menaces différentes contre ses idées sur le futur de l'Europe. Ici, le « nous » est présenté comme une entité qui a laissé certains acteurs - qui ne partagent pas les idées de Macron - avoir une influence sur le développement politique contemporain.

Ces idées ont un nom : nationalisme, identitarisme, protectionnisme, souverainisme de repli. Ces idées qui, tant de fois, ont allumé les brasiers où l'Europe aurait pu périr, les revoici sous des habits neufs encore ces derniers jours. Elles se disent légitimes parce qu'elles exploitent avec cynisme la peur des peuples. Trop longtemps, nous avons ignoré leur puissance. Trop longtemps, nous avons cru avec certitude que le passé ne reviendrait pas, nous avons pensé que la leçon était retenue, nous avons pensé que nous pouvions nous installer dans la langueur, l'habitude, abandonner un peu de cette ambition, de cet espoir que l'Europe devait porter puisqu'elle devenait comme une évidence dont nous aurions perdu le fil (Macron, 2017).

« Nous » dans ce passage introduit une autocritique exprimée encore une fois par Macron. C'est Macron qui veut être le leader qui va retrouver le fil sur cette question.

Comme on va le voir dans le passage suivant, Macron nomme dans son discours d'une manière directe ceux qui n'appartiennent pas au « nous », en l'occurrence les Américains et les Chinois. La façon dont ces deux acteurs choisissent d'organiser un certain domaine de la société, le développement numérique, est ici présentée comme quelque chose que l'Europe devrait rattraper. Ceci demande des actions de la part des Européens, désignée par « nous », pour prendre la tête du développement :

Et plutôt que de déplorer que les grands champions du numérique soient aujourd'hui américains, demain chinois, mettons-nous en situation de créer des champions européens, sachons inventer dans ce bouleversement global les sécurités justes et les régulations efficaces. Je veux une Europe qui réussisse dans cette transition numérique mais elle bouscule à la fois nos repères et nos organisations économiques et sociales. Et aujourd'hui, ce continent du numérique n'a pas de normes ou, plus exactement, il a une loi, la loi du plus fort. C'est à l'Europe d'en définir le cadre de régulation pour ne pas subir de fait la loi du plus fort qui s'importe chez nous (Macron, 2017).

Dans cet extrait, Macron parle d'une manière franche de ceux qu'il perçoit comme des concurrents au niveau global. Les auditeurs peuvent donc facilement distinguer quel groupe Macron a pour objectif de représenter, et ce qu'il veut faire pour faire avancer la performance de ce groupe.

4.6 La construction d'une nouvelle entité

Dans le discours étudié, il est possible de dire que Macron alterne sa représentation des groupes, et qu'il y a aussi des passages où il fait appel à la création d'un nouveau type d'ensemble. Le Président décrit dans le passage suivant un « nous » qui peut s'attendre des défis mondiaux différents, et qu'une nation seule ne pourrait pas les résoudre :

Que disent-ils à nos peuples ? Que, eux, ont la solution. Que, eux, protégeront. Mais face à quels défis ? Tous les défis qui nous attendent - du réchauffement climatique, à la transition numérique, en passant par les migrations, le terrorisme, tout cela, ce sont des défis mondiaux face auxquels une nation qui se rétrécit sur elle-même ne peut faire qu'à peu près et peu de chose (Macron, 2017).

Ici, il est possible de faire plusieurs interprétations, le « nous » pouvant être interprété comme étant les Français ou comme correspondant à « nous les Européens », groupe qui fait face aux nationalistes.

Observons maintenant comment le « nous » est décrit dans le discours comme un groupe avec des valeurs et des intérêts spécifiques. Dans le passage suivant, il est question plutôt d'Européens que de Français.

L'Europe seule peut, en un mot, assurer une souveraineté réelle, c'est-à-dire notre capacité à exister dans le monde actuel pour y défendre nos valeurs et nos intérêts. Il y a une souveraineté européenne à construire, et il y a la nécessité de la construire. Pourquoi ? Parce que ce qui constitue, ce qui forge notre identité profonde, cet équilibre de valeur, ce rapport à la liberté, aux Droits de l'Homme, à la justice est inédit sur la Planète (Macron, 2017).

Macron donne donc certains attributs à son « nous », et en même temps à soi-même. Ceci peut être relaté au fait que depuis 2019, il y a un commissaire européen pour la

« promotion de notre mode de vie européenne » (Commission Européenne, 2020). Macron suit alors une ligne de pensée, ou même un discours, qui est maintenant au cœur de l'Union – l'affirmation que l'Europe signifie un ensemble de valeurs. Ces valeurs sont aussi situées dans un contexte économique dans le discours de Macron :

Vous le voyez, ce que je veux pour l'Europe ça n'est pas simplement réussir dans cette transition du numérique mais c'est construire un cadre juste de celle-ci, un cadre qui nous permettra de défendre nos valeurs, les fondamentaux civilisationnels qui sont les nôtres et les équilibres économiques indispensables. C'est pourquoi dans cette Europe du numérique nous devons aussi défendre nos droits d'auteur, nous devons défendre partout où elle existe la valeur créée par celui qui crée vraiment (Macron, 2017).

Dans ce passage, Macron montre un air de novateur, la volonté de construire quelque chose caractérisée par certaines valeurs et cela pour prendre avantage de la transition numérique.

Pour poursuivre, il est intéressant de noter que Macron montre dans son discours qu'il est conscient des difficultés que pose son projet d'Europe culturelle. Macron désigne le « nous » comme une entité ayant beaucoup de phénomènes en commun aux contours mal définis.

Nous n'avons pas les mêmes cultures, parlementaires, historiques, politiques ni les mêmes sensibilités. Et nous ne changerons pas cela en un jour. Mais je propose dès à présent d'essayer de construire cette culture en commun, en proposant une initiative européenne d'intervention visant à développer cette culture stratégique partagée (Macron, 2017).

Néanmoins, il y a une volonté chez Macron de créer une plate-forme culturelle commune et donc en effet de « construire cette culture en commun ». Nous voyons là l'ambition du Président de générer une entité qui n'existe pas encore.

Passons à la fin du discours, où Macron réfléchit aussi à propos des générations à venir, et où il dit concrètement qu'il faudra des efforts pour soutenir les citoyens européens. Pour rendre cela possible, il faut un effort conjugué, ici exprimé par Macron.

Ces propositions d'actions que je viens de formuler, ces initiatives que je propose aux partenaires qui le souhaitent, ce cap que j'ai voulu tracer devant vous n'ont qu'une ambition, rendre l'Europe à elle-même et la rendre aux citoyens européens. Nous devons les convaincre que les 70 années que nous venons de vivre ne sont pas le fruit du hasard mais d'une volonté inflexible ancrée dans un optimisme sans partage. Mais, déjà, nous voyons poindre de nouveau ce qui pourrait détruire cette paix qui nous berce. Alors je vous le dis, toute cette ambition que nous portons, c'est le sursaut des consciences que nous devons assumer au moment où cet obscurantisme se réveille en Europe un peu partout. Posons-nous sérieusement la question de l'avenir que nous voulons et ayons tous ensemble le courage de le construire. Alors je le dis à tous les dirigeants d'Europe, quelles que soient nos difficultés, quels que soient les soubresauts, nous n'avons qu'une responsabilité, celle à laquelle notre jeunesse nous oblige, celle pour les

générations qui viennent, celle de gagner leur gratitude sinon nous mériterons leur mépris. J'ai choisi (Macron, 2017).

Ce dernier passage montre qu'il y a une forte confiance chez Macron dans la bien-fondé de l'intégration européenne et des avantages d'appartenir à l'Union. Le Président met ici l'accent sur la responsabilité imputée par la gestion d'un « héritage européen », et le fait que c'est aux dirigeants européens de répondre aux attentes de la jeune génération pour renouveler l'intégration européenne. Après cette fin du discours, le symbolisme du lieu où le locuteur et les auditeurs se trouvent est manifeste.

5. Conclusion

Dans cette partie finale du mémoire, nos tentatives de réponses aux questions de recherche seront présentées. Nous ferons aussi quelques remarques finales en évoquant également des pistes de recherche pour l'avenir.

5.1 Les attributs de l'ethos de Macron

Il y a un nombre d'attributs évoqués par Macron dans son discours qu'on peut comprendre comme des éléments de son ethos. Le Président se présente lui-même comme une personne qui s'intéresse à la justice dans le sens que c'est dans son propre intérêt que, par exemple, les conditions économiques et les conditions du marché du travail soient honnêtes. Quand il présente ses visions, il se déplace assez librement entre des différents groupes – parfois il parle au nom du peuple français, parfois du peuple européen. Il montre une intention d'adapter la politique française à celle de l'UE et vice versa, et cette capacité de varier l'appartenance de groupe est donc bien adaptée à ses intentions politiques.

Dans le discours de Macron, l'auditeur comprend tôt que Macron veut vite avancer dans le travail visant à fixer les priorités pour l'UE, et qu'il sera ravi d'en prendre la tête. Quand la question de l'élargissement de l'Union se présente, Emmanuel Macron fait attention à ne pas sembler défaitiste. À la place, il adapte l'agenda en disant que tout va se résoudre par le fait qu'on pourra voir « une Europe à plusieurs vitesses » – ce qui en soi fait l'objet d'opinions différentes au sein de l'Union.

Pour poursuivre, la sécurité et la défense sont présentés comme des sujets essentiels dans le contexte européen. Ici, le Président semble avoir pour objectif d'agir comme un leader qui prend sa responsabilité de protéger « son » peuple et de penser à un avenir qui est loin d'être prévisible en matière de conflits et de catastrophes potentiels. Macron se présente aussi conscient du fait que le groupe qu'il représente, le « nous », n'est pas prêt à accepter l'adhésion de n'importe quel pays qui souhaiterait s'y intégrer. En même temps, il y en a qui sont naturellement inclus dans ce groupe, et il existe un héritage dans le fait d'avoir une histoire commune qui va avec cette appartenance. Macron montre aussi une volonté de ne pas

être seul dans la mission de développer et d'approfondir l'intégration européenne. Il invite à une large participation dans ce processus, également en dehors des frontières de la France.

Le Président fait attention de ne pas associer la coopération européenne uniquement à un projet économique – il se présente comme intéressé d'y inclure aussi la culture et des phénomènes plus abstraits comme la solidarité, ce qui peut être expliqué au moins partiellement par le fait qu'il parle devant des « humanistes ». Nous pouvons constater que Macron a besoin d'exprimer une sorte de fraternité dans l'Europe. Quand apparaît la discussion d'un partenariat potentiel avec l'Allemagne c'est un « nous » qui peut créer quelque chose de nouveau, avec le Président français comme un partenaire pragmatique ou même comme leader.

Quand Macron parle des mouvements qui ne partagent pas ses idées sur l'intégration européenne, c'est en admettant qu'on n'a pas réussi à convaincre les supporters de ces mouvements que leur chemin ne constitue pas le bon chemin pour le futur de l'Europe, et il exprime une forte conviction que ces personnes pourront être amenées de son côté.

Finalement, nous pouvons constater que Macron présente l'Europe, et soi-même en tant qu'Européen, comme une entité ou un « nous » qui porte des valeurs spécifiques, mais qui présente aussi une diversité interne. Prenant en compte ces deux facteurs, il apparaît possible pour le Président de suggérer de créer de nouvelles formes de coopérations et de nouvelles plateformes dans le cadre de l'intégration européenne.

5.2 Le rôle de l'ethos

L'ethos sert dans le discours à plusieurs objectifs. Nous pouvons dire que d'une certaine manière, l'ethos de Macron sert dans ce discours à distinguer plusieurs groupes et à faire comprendre aux auditeurs qu'ils appartiennent au groupe de Macron. Ayant compris qu'ils appartiennent au « nous » de Macron, il devient plus facile pour les auditeurs de s'identifier avec le Président et puis de s'associer à lui. Le rôle de l'ethos comme moyen de séparer différents groupes facilite la discussion sur la concurrence économique – Macron fait comprendre que ce qui est exprimé comme « nous » dans cette partie du discours demande de la taxation égale en relation avec les acteurs non-européens, et que ce « nous en Europe » ne doit pas perdre de terrain dans la course économique globale. L'ethos de Macron peut jouer

un rôle unificateur dans ce contexte, par le fait que celui-ci affirme certaines valeurs attachées aux européens et à l'UE, un peuple et une Union auxquels s'affile Macron.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'ethos de Macron sert aussi à parer les intérêts nationaux français vis-à-vis les ambitions européennes. En se montrant prêt à l'action en disant qu'il faut faire un exemple au niveau national, Macron se légitime lui-même comme leader à ce niveau-là et en même temps cela peut servir à renforcer la voix française sur le terrain européen. Comme nous l'avons aussi déjà évoqué, l'ethos du Président est caractérisé par une ouverture constante envers de nouveaux adhérents, ce qui sert sans doute à renforcer son message à long terme.

De plus, nous pouvons constater que l'ethos de Macron joue le rôle de présenter un Président qui a des ambitions d'être un acteur puissant, dans le sens qui a pour objectif d'être le moteur de la intégration européenne. La présentation de soi faite par Macron montre un homme politique qui protège la démocratie et qui veut promouvoir un débat ouvert sur l'Europe. Il est conscient du fait que le fonctionnement de la coopération européenne n'est pas parfait, mais qu'elle devra être améliorée à différentes étapes. Étant donné que Macron propose un partenariat avec l'Allemagne, l'ethos sert à faire comprendre qu'une nouvelle époque, avec de nouvelles personnalités politiques, a commencé. Macron se montre conscient du fait qu'il existe des menaces envers ses idées, mais il n'a pas peur de prendre ce combat parfois idéologique, et il est prêt à accueillir dans son camp d'autres dirigeants européens qui voudront le suivre.

Enfin, nous pouvons dire que l'ethos de Macron joue un rôle dans la renforcement d'un discours sur les valeurs européennes, et la création d'une identité européenne. Macron dit explicitement qu'il faut améliorer l'Union pour les citoyens européens et sauvegarder l'héritage du développement positif qui a été la base de la coopération européenne.

5.3 Remarques finales et suggestions de nouvelles pistes de recherche

À un moment donné de son discours, Emmanuel Macron exprime que « Moi je n'ai pas de ligne rouge, je n'ai que des horizons ». Portons, pour terminer, notre attention sur cette déclaration. À première vue, cette déclaration montre une conviction forte, mais cela pose aussi la question de savoir si la vision de Macron sera toujours celle d'une intégration approfondie, quel que soit le domaine politique.

Il serait intéressant d'analyser un discours tenu par Macron où par exemple le sujet de l'élargissement de l'Union est traité de manière plus approfondie, comme c'est là un terrain où Macron est plus prudent dans ses visions. Comment changerait son ethos dans un cas pareil ? Quels changements dans la composition et la construction du « nous » pourrait-on observer ?

6. Bibliographie

- Amossy, R. (2002) Ethos. Dans Charaudeau, P. & Maingueneau, D (éd). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Amossy, R. (2011). *Des sciences du langage aux sciences sociales: l'argumentation dans le discours*. A contrario, no 16.
- Aristote. (1967-1973). *Rhétorique I-III*, trad. par M. Dufour, Paris, Les Belles Lettres. (1ère éd. 1938).
- Barthes, R. 1970. *L'ancienne rhétorique*. Communications no 16.
- Brown, G., Yule, G (1983). *Discourse Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Commission Européenne (2020). *Les commissaires – La direction politique de la Commission Européenne*. Récupéré le 2020-04-14 à https://ec.europa.eu/commission/commissioners/2019-2024_fr
- Eggs, E. (1999). Éthos aristotélicien, conviction et pragmatique moderne dans Amossy, R (éd). *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Genève, Delachaux Niestlé, 31-59.
- L'Élysée. (2020). Emmanuel Macron – Mandat en cours. Récupéré le 2020-05-04 à <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron>
- L'Élysée. (2017) *Synthèse des propositions*. Récupéré le 2020-05-04 à <https://www.elysee.fr/admin/upload/default/0001/03/cf0366921915d47eed7f12dc8408839af3834e97.pdf>
- En Marche ! (2020). *Notre projet*. Récupéré le 2020-05-04 à <https://en-marche.fr/notre-projet>
- Guespin L. (1985). *Nous, la langue et l'interaction*. Mots 10, Le nous politique, p.45-62,
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). *Système linguistique et ethos communicatif*. Cahiers de praxématique, 38.
- Macron, E. (2017). *Initiative pour l'Europe – Discours d'Emmanuel Macron pour une Europe souveraine, unie, démocratique*. Récupéré le 2020-05-04 à <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2017/09/26/initiative-pour-l-europe-discours-d-emmanuel-macron-pour-une-europe-souveraine-unie-democratique>
- Maingueneau, D., 2016. *Analyser les textes de la communication*, Paris: Armand Colin.
- Maingueneau, D. 2009. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Points
- Maingueneau, D. Modalité. Dans Charaudeau, P. & Maingueneau, D (Ed). (2002).

Dictionnaire d'analyse du discours. Paris: Seuil.

Van Dijk, T.A. (éd) (1985). *Handbook of Discourse Analysis*. 4 vol., London : Academic Press.